

Gaëtan Pegny

“Beyond irresponsible”.

**Note sur l’art de ne pas répondre du Professeur Sheehan,
ou comment troller un débat académique**

In memoriam Johannes Fritsche

« —stand at attention, Sheehan,

Pégny’s Being as *Deckname* is looking at you »¹

Abstract. — In his article “L’affaire Faye: Faut-il brûler Heidegger?”, Professor Sheehan reprises, with even greater force, the techniques employed in his first polemic against M. Faye. Attempting to evade the responsibility that comes with making such serious accusations (see point 1), he in fact makes things worse for himself by appealing to "humour", which, he thinks, permits him to dodge the arguments of his opponents (point 2), and by making remarks that are simply beside the point (point 3). Erecting a straw man (point 4) and reinventing a Heidegger to suit his purposes (point 5), do nothing to save him, though this does not stop him from repeatedly declaring victory (point 6). Appealing to national differences and lapsing into vulgarity appear to be his last refuge (point 7).

Key words. — Thomas Sheehan Heidegger Nazism Antisemitism Emmanuel Faye Johannes Fritsche Schwarze Hefte François Rastier

Résumé. — Dans son « L’affaire Faye : Faut-il brûler Heidegger? », le Professeur Sheehan reprend et aggrave les procédés dont il avait déjà usé dans sa première polémique contre M. Faye. S’il tente d’échapper aux responsabilités qu’entraînent la gravité de ses accusations (voir le point 1.), il les aggrave par un « humour » qui lui permet d’esquiver les arguments de ses adversaires (point 2), ou en répondant purement et simplement à côté (point 3). Répondre à un adversaire imaginaire (point 4) ou réinventer un Heidegger à sa mesure (point 5) ne le sauve pas, même si partout il proclame sa victoire (point 6). Faire jouer les oppositions nationales et verser dans la vulgarité semble alors l’ultime recours (point 7).

¹ Cf. Johannes Fritsche, (2019) « On Heidegger’s Being and Time and National Socialism: Johannes Fritsche and Thomas Sheehan », [En ligne], Volume XXIV - n°3 (2019) Coordonné par François Laurent, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php/docannexe/file/Parutions/Archives/Archives/Parutions/Semiotiques/docannexe/file/1727/index.php?id=4259>, p. 39.

1. Sur la « retractatio » de M. Sheehan

M. Sheehan est toujours animé d'une colère que cache mal l'ironie, et n'a pas apprécié ma réponse à son "Emmanuel Faye: The Introduction of Fraud Into Philosophy?"². Ainsi, peut-on lire sous sa plume :

A rule of thumb that we follow on this side of the Atlantic is: "When you find yourself in a hole stop digging." But the irrepressible Dr. Pégny doesn't know when to hang up his shovel.³

Je me tiens donc du mauvais côté de l'Atlantique – mais nous aurons l'occasion de revenir sur la manière dont M. Sheehan met en scène les oppositions nationales. Il importe d'abord d'exposer la profondeur du gouffre dans lequel il a englouti non sa personne, mais l'éthique et les exigences académiques, continuant en cela le travail d'auto-destruction morale entrepris en 2015. Les stratégies ne changent pas, mais la multiplication des "It is clear to anyone who can read that"..., et des "False" non argumentés trompent encore moins que dans son naufrage de 2015, même si la virulence des attaques personnelles cherche à faire oublier l'essentiel. On note néanmoins une forme de prudence nouvelle en appendice :

(3) Retractatio: I should not have used the word "scam" with reference to Pégny in "Fraud" 390n74. I should have said "Pégny faithfully parrots Faye's error at..." (4) I do not think Faye rips off or cheats his reader, and I do not think he is a fraud. I think he is simply a sloppy scholar who is utterly incompetent in Heidegger's philosophy.⁴

M. Sheehan se sera surtout rendu compte qu'il était en position délicate en cas de procès. Reste qu'affirmer qu'une publication universitaire ne fait que répéter sans réflexion le travail de quelqu'un d'autre peut bien toujours être traité comme une diffamation, mais il n'en est ici nul besoin, tant M. Sheehan est à lui-même sa propre accusation. Il faut néanmoins relever que ce geste de prudence en appendice succède à l'ironie hors de propos de l'introduction :

² *Philosophy Today*, 59(3) (Summer 2015): 367-400. Subsequently referred to as Sheehan 2015. Ma réponse : « The Right of Reply to Professor Sheehan », *Philosophy Today*, 60(2) (Spring 2016) : 447-479 (Authorized translation by Kristina Lebedeva). Subsequently referred to as Pégny 2016. VF : « Droit de réponse au Professeur Sheehan » (February 27, 2016 :

https://www.pdcnet.org/philtoday/content/philtoday_2016_0999_2_12_110 ; consulté le 27.10.2020).

³ « L'affaire Faye: Faut-il brûler Heidegger? A Reply to Fritsche, Pégny, and Rastier », *Philosophy Today*, 60(2) (Spring 2016) : 481-535, ici p. 508. Subsequently referred to as Sheehan 2016.

⁴ Sheehan 2016, p. 520. Si Emmanuel Faye est qualifié en général de « sloppy scholar », on relèvera néanmoins que le Professeur Sheehan le juge capable sur Descartes, Montaigne et les figures de la Renaissance dont M. Faye est « the unchallenged world-expert » (Sheehan 2016, p. 514 ; voir aussi la note 92 : « See Faye's brilliant discussion of those figures in his *Philosophie et perfection de l'homme*. »).

From his turgid, scattershot text, written in the highest of high dudgeon, it is clear that M. Pégny is upset, chiefly because he doesn't like having his ludicrous claims called "ludicrous." It is also clear that Pégny wants to defend *himself* as well as M. Faye, although he tends to blur the two until we're not sure which is which.

But it's clear whom he's upset *at*. After a bit of fatuous throat-clearing in section 1...⁵

Un coup d'oeil sur la dite section 1, "How to attribute an Organized Fraud"⁶, dont M. Sheehan cherche à faire oublier le contenu, suffira pourtant à constater que le problème abordé dans cette partie n'est pas celui de ma sensibilité à ses insultes, qui témoignent contre lui, mais bien de l'accusation de fraude organisée avancée dans le premier article de 2015, M. Sheehan ne s'en tenant pas au questionnement rhétorique pour ce qui concerne ma personne⁷. La demi-habileté consiste ici à ironiser en début de chapitre sur un contenu qu'il évacue, pour se rétracter ensuite prudemment en appendice : il tente ainsi de se protéger juridiquement tout en maintenant la tentative de décrédibilisation, mais le tour est quelque peu grossier. Là encore, M. Sheehan évacue le contenu de ma partie 1, où est notamment décrite la chronologie des études sur le "Deckname" alors que je reviens en partie 2 sur les traductions alternatives que j'ai pu proposer⁸, en mentionnant à chaque fois les points où je reprends Emmanuel Faye et ceux où je m'en distingue.

2. Comment tâcher de faire oublier un texte, première méthode : faire le pitre

« L'humour » de M. Sheehan intervient toujours à temps pour faire disparaître dans son petit chapeau l'argumentaire auquel il devrait répondre. Ainsi, en guise de conclusion à sa « réponse », on peut lire :

Finally: May Gaëtan Pégny continue to work! Pégny concludes his "Reply" with the courageous declaration: "Mr. Sheehan will not prohibit me from working." – But of course not! I want to *encourage* M. Pégny to keep working. (Samuel Beckett: "Fail again. Fail better.") One day he may even get the philosophy right.⁹

Le point, c'est qu'une telle pirouette constitue précisément le type de refus de travailler que je pointe dans la dernière partie de ma « Reply »¹⁰. Il s'agissait de répondre à la thèse de M. Sheehan selon laquelle le héros du *Dasein* selon Heidegger aurait pu être incarné par Rosa Luxembourg ou encore que les Navajos puissent être le type de destinée commune à laquelle fait référence *Être et temps*. Voici donc la fin de ma « Reply » :

Heidegger expressed his thoughts on the historical possibilities of colonized populations:

⁵ Sheehan 2016, p. 504.

⁶ Pégny 2016, p. 448-550.

⁷ Ibid., p. 448, et Sheehan 2015, note 74 p. 390 : "See also his edited collection, where his disciples continue the *Deckname* scam at 238, note 1 and 270.1."

⁸ Pégny 2016, p. 450 sq. M. Sheehan se répète par ailleurs dans ses insultes, voici ce que j'écrivais déjà alors p. 451 : "Here is where Mr. Sheehan calls me a "parrot". Having decided that I am nothing but Emmanuel Faye's avatar, he does not discuss the alternative translations that I suggest."

⁹ Sheehan 2016, p. 524.

¹⁰ Pégny 2016, p. 467-469, "By way of Conclusion: Continuing the Research on the 1920s and on the Question concerning the Role of Anti-Semitism in Heidegger's Philosophy".

But, how do we come to say that Kaffirs are without history? They have history just as well as the apes and the birds. Or do earth, plants, and animals possibly have after all no history? Admittedly, it seems indisputable that that which goes by, immediately belongs to the past; however, not everything that passes by and belongs to the past needs to enter into history.

What about the revolutions of the propeller? This might rotate day after day – yet, properly nothing happens thereby. If the aircraft, however, takes the Führer from Munich to Mussolini in Venice, then history happens.

I chose to not laugh: Mr. Sheehan will not prohibit me from working.¹¹

Le grotesque calculé de M. Sheehan joue à plein son rôle de diversion, et il s'agit encore d'user d'un roulement de grosse caisse afin d'empêcher de poser un questionnement légitime. Et de fait, tant que règne le bruit, on n'entend plus la question posée, qui concerne pourtant l'interprétation même d'*Être et temps* par M. Sheehan, pas plus qu'on ne travaille véritablement à l'étude du statut des années 1920 ou sur le lien entre les convictions antisémites de Heidegger (que M. Sheehan ne voudrait que privées avant 1930), ses œuvres publiées et ses cours.

3. Comment tâcher de faire oublier un texte, seconde méthode : répondre à côté

L'art sheehanien de ne pas répondre se déploie sous d'autres formes que celle de la blague lourde. Il peut aussi choisir d'ignorer délibérément un argumentaire tout en faisant semblant d'y répondre, en lançant la balle dans d'autres directions. Le début du passage qui traite de mon article annonce ainsi une réponse consacrée à la question des traductions de *zureichend*, *Schicksal* et *Geschick* dans le § 74 d'*Être et temps*, de *Bodenlosigkeit* dans le § 77 du même ouvrage, et de *Deckname* dans la correspondance avec Bauch¹². Contrairement à ce qu'avance M. Sheehan, mes traductions du *Schicksal* et du *Geschick* heideggériens ne dépendent pas de ma lecture tardive du remarquable travail de Johannes Fritsche (prétendant lui avoir déjà répondu, il affirme ainsi m'avoir réfuté à l'avance), mais de retraductions de passages d'*Être et temps* lors de ma traduction d'un article d'Hassan Givsan sur la première guerre mondiale¹³. Peu

¹¹ Pégny 2016, p. 469. La citation de Heidegger est tirée de GA 38, p. 83.

¹² Sheehan 2016, p. 504-505.

¹³ Cf. Hassan Givsan « La première guerre mondiale ou comment la mort fit son entrée en philosophie » (traduit de l'allemand par Gaëtan Pégny), in *Le philosophoire* n°39 (printemps 2013), p. 191-230. Pour ma discussion de la traduction de concepts clés d'*Être et temps*, voir mes notes. Ainsi sur la *Zeitigung*, cf. note 46 p. 211-212. Sinon voir aussi les notes 48 à 50 p. 214-215, 51 p. 216 sur la *Befindlichkeit*, 54 et 56 p. 217, 57 et 58 p. 218, 61 p. 219, 62 à 64 p. 220, 65 et 66 (sur la traduction de *Geschick*) p. 221. M. Sheehan se livre à une série de remarques disparates sur cet article dans Sheehan 2016 p. 523-524, encore une fois sans le moindre commencement d'argumentation. P. 524, il semble rejeter ma traduction de la *Zeitigung* : « "Heidegger pense l'être comme faire advenir à maturité de ce qui est dans le temps [*als Zeitigung des zeitlichen*]" This is skewed even if one factors in a typo, along with Pégny's endnote 46: "Zeitigung der Zeitlichkeit" (ici rendu par "faire advenir à maturité de ce qui est dans le temps"). » Deux remarques : 1/ le texte de Hassan Givsan parle bien de « *Zeitigung des Zeitlichen* » (cf. Hassan Givsan, « Der erste Weltkrieg oder wie der Tod in die Philosophie Einzug hielt », in *Zu Heidegger*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2011, p. 146-178, ici p. 165). L'expression *Zeitigung der Zeitlichkeit* se rencontre dans *Être et temps* (à partir de la fin du § 45), et c'est elle que je discute dans ma note. 2/ M. Sheehan ne dit rien de l'argumentation de cette note, de mon usage de dictionnaires consultés à l'époque de Heidegger ou de la référence au dialecte souabe, alors qu'il défend une traduction similaire à la mienne en amont de son article. Cf. Sheehan 2016, note 10 p. 487 : « And "zeitigen/Zeitigung" most definitely is not "to temporalize/temporalizing" (...) Notice that "zeitigen" at SZ 152.28-29 is correctly translated by MR ("bring to maturity", 194.16-17) (...). » Ou cette traduction devient-elle fautive lorsque c'est moi qui la défend ? C'est une habitude chez M. Sheehan, qui reproche à Emmanuel Faye de reprendre la

importe : je partage en effet la lecture de Johannes Fritsche, en ceci que je m'oppose avec d'autres auteurs (dont Givsan, que loue M. Sheehan) aux lectures individualistes d'*Être et temps*¹⁴. On se consacrera ici aux autres points.

3.1. Sur la traduction de *zureichend*

Thomas Sheehan a toujours du mal à me lire¹⁵, et préfère m'associer de nouveau au scandale Emmanuel Faye :

20.3-22.29 = 464.38-467.16 : re *zureichend* :

If one allows Pégny his insistence on “satisfaisant” (which I do not), would he please declare himself on Faye’s rewriting of Heidegger’s *Spiegel* text? (See GA 16: 17-21 and “Fraud” 391-395). Faye calls his subtle editing of Heidegger’s words a “short-cut [*racourrsi*].” I call it – at the very least – a scandal: irresponsible, unprofessional, not worthy of a philosopher.¹⁶

traduction de *zureichend* par *satisfying* à un texte de Richardson... qu'il a lui-même édité (Cf. Sheehan 2015, note 80, p. 393). Dans ma réponse, je commentais déjà : « One could spend hours admiring the distinction between *sufficient* (an acceptable translation) and *satisfying* (an unacceptable translation, for it comes from Emmanuel Faye). The truth is that the translation as *satisfying* was acceptable when it came from Richardson, and that Mr. Sheehan is the editor of *Heidegger: The Man and the Thinker*. But if he forgets to mention this point in his note 80, p. 393, the bibliography does say “ed. Thomas Sheehan.” Does Mr. Sheehan’s contempt fall on Richardson too? And on the younger Mr. Sheehan? We are left without any indication. » (Pégny 2016, p. 466).

¹⁴ Voir la longue réponse de Johannes Fritsche : (2019) « On Heidegger’s Being and Time and National Socialism: Johannes Fritsche and Thomas Sheehan », in *texto ! Textes & Cultures* [En ligne], Volume XXIV - n°3 (2019) Coordonné par François Laurent, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=4259>, passim (notamment les p. 36 sq. sur la notion de *Geschick*, et p. 39 sq.). S’il ne ménage pas ses insultes lorsqu’il s’agit de MM. Faye, Fritsche et Rastier, ou de ma personne, M. Sheehan gratifie néanmoins Hassan Givsan du titre de philosophe : « 6. Re Hassan Givsan : I find his *Heidegger – das Denken der Inhumanität* (1998) to be, at every turn, a serious philosophical work that Fritsche, Quesada, and Pégny (not to mention Faye) would do well to study and try to understand. Even when one disagrees with Givsan on important points (among them his thesis at 205.29-31, his reading of *Ereignis* at 438-443, and his “in der Luft” conclusion at 479.33-480.17), it is clear that – in contrast to those just named – one is disagreeing with a *philosopher* who has studied the texts thoroughly and professionally. » Je suis heureux d’avoir permis à M. Sheehan de découvrir la thèse d’habilitation de Hassan Givsan, même si ce qu’il en dit prouve qu’il n’a fait que la parcourir à grande vitesse – une thèse qui s’achève en effet après plusieurs centaines de pages par la conclusion que Heidegger est un désastre sans reste. Si M. Sheehan voulait bien prendre le temps de la lire du début à la fin, il trouverait de nouvelles justifications pour faire sa petite colère, mais peu de raisons pour opposer le travail de Hassan Givsan à mes conclusions ou à celles de MM. Faye, Fritsche et Rastier. M. Sheehan ne s’est ainsi pas rendu compte que le Professeur Givsan était critique des lectures individualistes d'*Être et temps* (cf. « La première guerre mondiale... », *art. cit.*, p. 220 sq., et la série de remarques sans lien faites sur cet article par M. Sheehan dans Sheehan 2016, p. 524).

¹⁵ En Sheehan 2016, note 64 p. 504, il fantasmait ainsi une diminution de mon texte dans la version traduite : « I understand that Pégny may have mercifully shortened it a bit for the English translation. » Il n’en est rien.

¹⁶ Sheehan 2016, p. 519-520. On notera la graphie bien peu française de « *racourrsi* » pour « raccourci ». M. Sheehan, qui cite une dizaine de langues en guise d’argument d’autorité dans ses articles, lit-il bien le français ? On peut en douter au vu de la lecture qu’il propose de ma publication dans le recueil Beauchesne (voir ci-dessous), mais aussi lorsqu’on lit l’attaque suivante : “Pégny – offering his own extraordinary translation of Heidegger’s German – destroys this crucial sentence by rendering “Die eigentliche Wiederholung einer gewesenen Existenzmöglichkeit” as « La répétition authentique d’une possibilité existentielle ancienne [!] - that is, “an *ancient* existential possibility.” (Sheehan 2016 p. 520). M. Sheehan voudra bien revoir ses leçons de français sur la place de l’adjectif et apprendre à copier correctement avant de critiquer mes traductions de l’allemand dans ma langue maternelle. Son analyse de la traduction de *andeutend* en français (Sheehan 2016, p. 508-509), qui peut bien entendu se traduire par « à mots couverts », ce que M. Sheehan récuse du haut de son ignorance, le prouve assez : on trouvera dans ce passage une série de qualificatifs peu flatteurs (« bizarre mistranslation », « absurd French “translation” », etc.), mais là encore pas le moindre commencement d’argumentation philologique, et pour cause.

Si M. Faye est « irresponsable », je suis « Beyond irresponsible »¹⁷, ce qui est me faire beaucoup d'honneur. Cela ne répond cependant en aucun point à l'argumentation que j'ai présentée : on apprend bien que Thomas Sheehan ne partage pas mon insistance sur satisfaisant pour traduire *zureichend*, mais on ne saura pas pourquoi, car il botte en touche en revenant sur la question de la lecture de l'entretien du *Spiegel* par Emmanuel Faye. On ne peut ici que renvoyer à l'argumentaire auquel il ne répond pas, notamment à la citation du dictionnaire Adelung (lequel faisait référence à l'époque de Heidegger, contrairement aux dictionnaires contemporains que consulte M. Sheehan) s.v. *Zureichen*¹⁸.

3. 2. Sur la traduction de *Bodenlosigkeit*

De manière là encore caractéristique, M. Sheehan ne répond pas à mes analyses, mais s'en prend à Emmanuel Faye et Jaehoon Lee comme si je n'avais pas d'argumentation propre. Qui mélange les auteurs ? Le procédé lui permet de ne pas répondre aux arguments principaux de la partie 5 de mon article de *The Right of Reply to Professor Sheehan*, à laquelle je ne peux que renvoyer : « A Novel Methodology : Secondhand Translations and Bilingual Dictionaries »¹⁹. Rien bien entendu sur l'argument le plus massif tant la chose est énorme, à savoir que M. Sheehan traduit à coup de dictionnaires bilingues contemporains des textes marqués par une prose plus datée²⁰. Rien non plus sur l'incroyable référence à une discussion orale dont le contenu argumentatif reste tu, ce qui nous oblige à reciter ici le passage de mon article de 2016 consacré à la référence d'autorité au Professeur Harries :

Mr. Sheehan's professorial authority is further put into question in the matter of translation, especially when it concerns his attacking Emmanuel Faye's (and Emmanuel Martineau's) translation of *Bodenlosigkeit* as "the absence of soil" as a "grotesque misreading." The analysis of the "elementary philological grounds" meant to demolish Emmanuel Faye's translation leaves us speechless: Faye's main charge here is that *Being and Time* §77 attacks the *Bodenlosigkeit* of the Jews, their alleged lack of "rootedness" (*enracinement*) in German "blood and soil." But his claim is based on demonstrably false readings.

. . . Faye, who is not a native speaker of German, mistranslates *Bodenlosigkeit* as "absence of soil" (*absence de sol*). But far from meaning that, *Bodenlosigkeit* refers to the "groundlessness" of an argument, its lack of any reasonable foundation. Heidegger uses the word *Bodenlosigkeit* nine times in *Being and Time*, and in each instance it refers to the unfoundedness of a philosophical position.

Professor Karsten Harries, who is a native speaker of German and who was a panelist at the New York conference, pointed out the meaning of *Bodenlosigkeit* to Faye on the evening of September 11, 2014, during a private [conversation] at which I was present. Harries demolished Faye's claim about

¹⁷ "Gaëtan Pégny's justification of Emmanuel Faye's mistranslations of Heidegger is beyond irresponsible", *ibid.*, p. 481, abstract.

¹⁸ Pégny 2016, p. 466-467.

¹⁹ Pégny 2016, p. 462-467.

²⁰ Pégny 2016, p. 465-467. Ainsi p. 466 : « The fact remains that we learn with delight that there is an important number of bilingual dictionaries in the Stanford library, but this prestigious university has at least one professor whose way of translation is singularly rudimentary. Mr. Sheehan seems to ignore the fact that one does not translate with bilingual dictionaries, always more imprecise than the unilingual ones, when it concerns the determination of meaning, but especially that one does not go search the 1997 Duden to understand an author who is happy to use an archaic and sophisticated language, in conformity with his intellectual project. Next time Mr. Sheehan opens the Gesamtausgabe, he thus could consult the *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart* by Johann Christoph Adelung, which is certainly closer to Heidegger's culture than a Duden of the late 1990s. »

“absence of soil” on elementary philological grounds. Nonetheless, in his public lecture the following afternoon Faye continued to use his mistranslation and to press the false charges based on it. He does the same thing in his 2014 edited collection on “soil, community, and race.”

To my knowledge, this passage constitutes a unique case in academic literature: I do not know of another example of a “critique” of a translation by citing a conversation whose exact nature forever remains unknown, apart from the alleged fact that a “native speaker” explained to a decidedly impenitent Emmanuel Faye that his translation was twisted on “elementary philological grounds” whose content remains unknown to us. The list of occurrences seems to give a precision to this “argument,” but only if one avoids looking carefully into the referenced passages. The manner in which Sheehan insists on the fact that Mr. Harries is a “native speaker” and that this is not the case for Mr. Faye speaks volumes about his linguistic insecurity²¹.

M. Sheehan ne revient pas sur ce passage, mais évoque à nouveau la question du niveau de compréhension des locuteurs natifs, pour dire cette fois que le fait que Johannes Fritsche soit germanophone de naissance (et bilingue en anglais) ne lui donne aucune clé supplémentaire pour comprendre le texte heideggérien. Ainsi :

Having German as one’s native tongue is not always an advantage with Heidegger’s philosophy, and it can even be a disadvantage. Over and above a command of German, one must also have a *philosophical understanding* of what Heidegger’s technical terms denote when they diverge from their ordinary German meanings. And that understanding is precisely what Fritsche lacks²².

Cette dévalorisation des locuteurs natifs va singulièrement contre la compréhension que Heidegger pouvait avoir de la langue, mais l’opposition des lectures philologiques et des lectures philosophiques est par contre typique de l’académisme heideggérien, pour lequel le mépris du réel philologique tient lieu de gage de profondeur « philosophique ».

Nous pourrions poursuivre sur « l’argumentation » de M. Sheehan concernant la traduction de *Bodenlosigkeit*, mais on se contentera à ce stade de finir en citant encore ces quelques lignes de mon § 5 :

Thus, in 1938-1939, *Bodenlosigkeit* is anti-Semitic, but means “absence of grounds”, which is much better than “absence of soil” – be warned – since Mr. Sheehan added an exclamation point, but before 1930 the term had nothing anti-Semitic – be warned – otherwise Mr. Sheehan will insult you and reduce the entirety of your work to indignity and so one has to believe Mr. Sheehan.²³

Là encore nous n’aurons pas d’explication sur le miracle que croit voir M. Sheehan, qui affirme sans argument que le terme *Bodenlosigkeit* aurait une connotation anti-sémite après 1930, mais jamais avant, alors qu’il reconnaît que Heidegger était antisémite bien avant la fin des années 1920. Tout au long de sa « critique » de mon article, M. Sheehan procède en assimilant M. X et M. Y, et en affirmant avoir réfuté M. X parce qu’il prétend avoir balayé un argument de M. Y. Le procédé n’est il est vrai pas sans efficacité – sur les somnambules.

²¹ Pégny 2016, p. 462-463. Le passage cité est tiré de Sheehan 2015, p. 383-384.

²² Sheehan 2016, p. 487. P. 517 du même article, M. Sheehan revient sur la conversation en question et mentionne à nouveau que Karsten Harries est « a native speaker of German » et que ce n’est pas le cas d’Emmanuel Faye. Il faut néanmoins reconnaître en faveur de M. Sheehan qu’il y a 30 pages entre les deux passages.

²³ Pégny 2016, p. 464.

4. Troisième méthode : répondre à ce qui n'est pas dit

Sheehan présente le délire interprétatif de GA 36/37 comme un « classroom exercise in Greek grammar (...) Could it be that Pégny is unable to recognize a freshman-level translation of two Greek verbs? »²⁴. On comprend qu'il ne cite pas le texte que je donne p. 212 du recueil Beauchesne, où Heidegger explique à ses élèves que

(...) la compréhension authentique du $\mu\acute{\upsilon}\theta\omicron\varsigma$ (*mítbos*) en vous ne dépend pas de votre compréhension du grec, bonne ou mauvaise, ou même absente, ni non plus de ce que vous savez sur Platon, que ce soit beaucoup ou peu, voire rien, mais seulement de ce que vous êtes prêt à prendre au sérieux le fait que vous êtes assis dans l'amphithéâtre d'une université allemande, à savoir qu'en vous quelque chose d'inéluctable et agissant continuellement vous parle de l'histoire à interpréter de la caverne souterraine²⁵.

C'est parce que l'Allemand est racialement proche des Grecs anciens que les élèves de Heidegger n'ont pas besoin de lire le grec ou Platon pour comprendre la grécité véritable, qui s'identifie au nazisme bien compris. Du reste, que le travail de Heidegger ne soit pas philologique a déjà été relevé par les philologues, de Bruno Snell à Ernst Heitsch, que je cite note 2 p. 238 du recueil Beauchesne, que M. Sheehan a pourtant ouvert à ce qu'il semble²⁶. Mais il préfère me ridiculiser... en m'attribuant une thèse qui n'est pas la mienne :

Why would Heidegger need to conceal his Nazism in February of 1934 – the heyday of Hitler's *Gleichschaltung* – when he himself was the thoroughly *gleichgeschaltet* Nazi rector of Freiburg University? And if he *were* hiding his Nazism in 1934, why would he *announce* that to a classroom full of students? Pégny doesn't bother to enlighten us on these obvious questions²⁷.

Je n'ai, de fait, pas dit que Heidegger, qui ouvre son enseignement en tant que recteur du nouveau Reich par un appel à l'extermination de l'ennemi intérieur incrusté dans la racine la plus intérieure du *Dasein* d'un peuple²⁸, s'est « outé » en tant que nazi à la fin d'un cours qui l'est ouvertement de la première à la dernière ligne. M. Sheehan se gratte la tête devant un ridicule qui ne tient qu'à son anti-lecture. Mon analyse s'attarde plutôt sur la définition

²⁴ Sheehan 2016 p. 511-512.

²⁵ *Vom Wesen der Wahrheit*, semestre d'hiver 1933-1934, GA 36/37, p. 125, cité dans Gaëtan Pégny, « Vérité et mythe dans *De l'essence de la vérité* (semestre d'hiver 1933-1934) », in *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, E. Faye éd., Paris, Beauchesne, 2014, p. 211-242, ici p. 212.

²⁶ Cf. *ibid.* pour l'argumentaire philologique intégral, qui s'appuie avant tout sur le dictionnaire étymologique de la langue grecque de Pierre Chantraine. Parmi les publications critiques de Heidegger mentionnées dans cette note, on retiendra ici Ernst Heitsch, « Aletheia. Eine Episode aus der Geschichte des Wahrheitsbegriffs », Stuttgart, Franz Steiner (Akademie der Wissenschaften und Literatur, Mainz), 2011 : 1-29, notamment p. 8-11. S'il dispose de la maîtrise du grec qu'il laisse supposer, M. Sheehan pourra commencer par discuter le travail de Heitsch dans la revue philologique de son choix.

²⁷ Sic, Sheehan 2016, p. 512. M. Sheehan est un spécialiste de l'attribution de thèses qu'il juge absurdes à ses adversaires, ainsi p. 520 : « Is Pégny claiming (...) that the von Ranke school of historians were all Jewish? » (sic).

²⁸ Voir mon « Savoir et historicité dans l'enseignement et les discours de 1933-1934 (Vérité et combat selon Heidegger) », in Beauchesne 2014, *op. cit.*, p.179-209, notamment p. 181 sq.

heideggérienne de la vérité comme attaque contre les porteurs de pseudonymes, ce qui dans le contexte d'élocution de ce cours ne peut que constituer une attaque contre les Juifs allemands²⁹, et relève la distinction de deux formes de dissimulation (*Verborgenheit*), celle du secret, du non encore appris, et celle de la contrefaçon et de l'apparence, qui doit être attaquée. Nul doute que l'heideggérianisme se tient du côté du secret connoté comme noble, ce qui transparaît dans le commentaire anti-philologique de Thucydide, que j'interprète bien comme un autoportrait entre les lignes, mais non comme la révélation du nazisme de Heidegger :

Il achève une relecture interprétante d'un extrait de *La guerre du Péloponnèse* de Thucydide par ces mots, qui peuvent être lus à la fois « ontologiquement » et comme un autoportrait :

« (...) je reste et suis dissimulé en tant qu'un qui arrive (*ein Kommender*). La dissimulation est un caractère de mon être et non une propriété due à la non-compréhension des autres. »³⁰

Heidegger tisse des thèmes de l'actualité nazie et de pseudo-étymologies du grec, ce que M. Sheehan peut bien transfigurer en un honnête exercice de traduction du grec ancien, mais seule une poignée des heideggériens les plus convaincus le suivra.

5. Quatrième méthode : réécrire Heidegger

M. Sheehan finit par admettre tacitement que je ne fais pas que reprendre Emmanuel Faye (cf. Pégny 2016, p. 450 sq. sur le *Deckname*), mais c'est pour me reprocher d'avoir repris François Rastier :

Pégny justifie Faye's clumsy mistake about *andeutend* by stretching that same mistranslation to cover yet another of Faye's mistranslations: "*Deckname*" in Heidegger's letter to Kurt Bauch on 1 August 1943. And for this brilliant idea of stretching one mistranslation to cover another, Pégny thanks none other than the world-renowned scholar of semantics, François Rastier: "On a ici repris la traduction de *Deckname* par 'mot couvert' proposée par François Rastier³¹."

Ce passage constitue un exemple impressionnant de texte ayant été accepté dans une revue académique, alors que son « argument » principal consiste simplement à convoquer la figure repoussoir (pour M. Sheehan) de François Rastier. On n'aura pas d'autres arguments... sauf peut-être un renvoi à une lettre de Heidegger, évidemment non citée :

Need I go further? Pégny's "justification" of Faye's mistranslations of *andeutend* and *Deckname* doesn't even pass the laugh test.

²⁹ Cf. mon « Vérité et mythe... », *art. cit.*, p. 232 sq., notamment p. 236-237 avec mon commentaire de GA 36/37 p. 226. Le pinaillage du Professeur Sheehan p. 511 de Sheehan 2016 ne répond absolument pas à ces analyses.

³⁰ « Vérité et mythe... », *art. cit.*, p. 238. Le passage cité est issu de GA 36/37, p. 229. Comme je l'indique note 3 p. 238 de « Vérité et mythe... », « Le thème des *Kommenden*, « ceux qui arrivent », est issu des mouvements de jeunesse *völkisch*, dont une revue s'intitulait *Die Kommenden*. » M. Sheehan affirme par ailleurs que je réécrit le texte de Heidegger : « But Pégny *has* to know that neither *mon être* nor anything like it appears in the German text » (Sheehan 2016, p. 510). Ouvrons donc GA 36/37 à la page 229 : « Die *Verborgenheit* ist ein Charakter meines Seins selbst und nicht Eigenschaft auf Grund des Nichterfassens von seiten des anderen. » « meines Seins » se trouve au bout de la ligne 12.

³¹ Sheehan 2016, p. 509.

Nonetheless, ever digging himself in deeper, Pégny desperately tries to salvage Faye's errors by racing from one letter in the Heidegger/Bauch correspondence to another (from 24 November 1939, to 13 July 1943, back to 24 November 1939, forward to 24 November 1941, then back to 9 August 1935) without ever facing the issue at hand: Faye's embarrassing inability to read a text, much less translate it correctly. Yes, we all know that Heidegger was a despicable Nazi and anti-Semite. But when it comes to what he was actually talking about in his letter of 1 August 1943 – the relation of the clearing to the ontological difference – Faye and his rhapsode Pégny have absolutely *zero* philosophical understanding³².

Dans l'univers mental de M. Sheehan, seul existe l'objet favori de sa haine, Emmanuel Faye, et tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui ne sont que des avatars d'un vaste complot fayeux que M. Sheehan s'acharne à dénicher dans tout ce qu'il n'aime pas. Ce mode de fonctionnement produit rarement de bons argumentaires, quand bien même ils sont ou semblent systématiques. Rappelons donc qu'en général, lorsque l'on propose une traduction légèrement différente (mais non forcément contradictoire) de celle d'un autre chercheur, c'est pour proposer un parcours interprétatif différent, même s'il est complémentaire. C'est du moins le genre d'évidence auxquelles ont accès ceux qui n'ont pas perdu tout rapport au réel.

Pour ce qui est du réel philologique, revenons ainsi à la lettre du 1^{er} août 1943. M. Sheehan, qui admet donc le nazisme profond de Heidegger, m'accuse de sauter trop rapidement d'une lettre à l'autre de l'échange entre le recteur nazi Heidegger et son disciple nazi Kurt Bauch. Leurs échanges présentent pourtant une certaine cohérence métapolitique évidente pour qui les a lus. On ne saura là encore pas en quoi ma lecture de ces lettres prouve mon incompetence philosophique, mais nous pouvons ici *citer* la fameuse lettre (ce qu'évite soigneusement M. Sheehan) et nous rendre compte 1/ qu'il n'est pas question de la *clearing* chère à M. Sheehan, mais bien de la différence ontologique 2/ que Heidegger fait part de la nécessité de faire passer dans ses cours quelque chose qui ne peut être directement dit :

Ce que tu dis sur « l'être de l'étant » est correct. C'est une formule, pour moi souvent un mot couvert, mais aussi une réelle *crux* de la philosophie. Ce qui serait à dire ne peut être dit directement dans le cours. Cela ne dépend pas de la terminologie, mais du ductus qui le présente linguistiquement comme une totalité. Derrière la formule, qui contient bien une « distinction », se cache quelque chose d'essentiel. Demeure la question et mission de préparer le rapport pressant à cela dans la pensée et par la parole pensante. Cela doit être mis en forme dans sa propre loi, mais également par une libération historique (*geschichtliche*) de l'histoire (*Geschichte*)³³.

Derrière la « formule » de la différence ontologique, se cache quelque chose d'essentiel qui ne peut être dit directement. C'est cela que la plupart des heideggériens ne veulent pas lire, piégés qu'ils sont par l'évolution du corpus des œuvres dites complètes de Martin Heidegger. M. Sheehan se garde bien de citer les derniers volumes de ces œuvres complètes, la correspondance avec Bauch, ou a fortiori les cahiers noirs, sur lesquels il était censé faire une conférence lorsqu'il préféra attaquer Emmanuel Faye et son livre de ... 2005.

³² Sheehan 2016, p. 512.

³³ Lettre à Kurt Bauch du 1^{er} août 1943, in *Martin Heidegger Kurt Bauch. Briefwechsel 1932-1975* (éd. Almut Heidegger). Freiburg/München, Karl Alber, 2010, p. 92-93, ici p. 92. Citation donnée en exergue de mon article « Vérité et mythe dans *De l'essence de la vérité...* », *art. cit.*, p. 211.

On se contentera donc encore une fois de citer mon analyse et les textes de Heidegger qui sont si insupportables à M. Sheehan, en mobilisant cette fois un texte de mai 1943 :

Comme on l'a vu, le « questionnement » heideggérien est déjà une réponse, et l'efficace politico-magique de l'invocation de l'être compense le caractère « fondamentalement » chancelant de la construction intellectuelle : l'être est une figure inhumaine *et* anthropomorphe. On peut à ce point mieux comprendre la réponse à Kurt Bauch sur la différence ontologique citée en exergue de cet article. Elle répondait à une critique ouverte de son correspondant :

Lorsque tu dis que deux guerres mondiales furent nécessaires pour projeter à nouveau la question de l'être de l'étant en Allemagne, cette formulation de la question est en soi déjà une formule qui sonne techniquement vide, presque comme quelque chose de mathématique. (...) Car le pas de ὄν [ón] à εἶναι [eînai] n'est bien d'abord logiquement qu'un degré plus élevé de généralité, quelque chose qui est aussi toujours déjà à chaque fois dans le ὄν [ón], qui y est (et y sera) (seulement) repris. Ce que cela signifie du point de vue du contenu ne peut d'abord être saisi dans le procédé purement formel (...) ³⁴.

En reconnaissant la justesse de l'analyse de Kurt Bauch, qui évalue son jeu sur le participe présent (όν) et l'infinitif (εἶναι) du verbe être en grec, et souligne qu'il n'y a là qu'un effet d'abstraction et de généralisation, Heidegger n'admet pas seulement que la dissimulation et le caractère vide de ses concepts fondamentaux sont constitutifs de sa philosophie. La philosophie est bien généralisation et radicalisation de ce qui est déjà là, et instrumentalisation de l'abstraction ainsi obtenue par un indicible qui commande par la voix de son herméneute auto-désigné ³⁵. Le problème fondamental de la philosophie ainsi conçue, sa *crux*, est précisément cette tension entre l'impératif de suggérer ce qui ne peut qu'être suggéré pour mieux agir, et l'emploi d'un langage totalement soumis à cet impératif qui, en tant que langage, doit cependant en passer au moins par une pseudo-conceptualité. Cette pseudo-conceptualité n'est pas qu'un masque, car c'est par le vide même de ses généralisations et de ses radicalisations qu'elle suggère et indique ³⁶.

On comprend que cette prose soit détestable à M. Sheehan, qui a fondé une partie de sa carrière académique sur cette distinction. Mais son problème tient moins dans les conclusions que j'en tire logiquement, que dans la réalité du texte heideggérien qu'il évite d'affronter : le Professeur Sheehan n'a, de fait, rien publié de sérieux sur le problème des cahiers noirs depuis leur publication, ni même sur la plupart des publications de la *Gesamtausgabe* depuis les années

³⁴ Lettre de Kurt Bauch à Martin Heidegger du 7 mai 1943, in *Martin Heidegger Kurt Bauch...*, *op. cit.*, p. 91-92.

³⁵ Cf. ma note 3 en bas de page de ce passage (« Vérité et mythe dans *De l'essence de la vérité...* », *art. cit.*, p. 224-225) : « La philosophie est pour Heidegger « παιδεία [paideía] de l'homme au changement [*Wandel*] le plus interne de son être » (GA 36/37, p. 206), au prix d'une reformulation complète du sens de celle-ci : elle ne signifie plus que l'intériorisation de l'obéissance au destin. Ainsi, « On a l'habitude de traduire παιδεία par éducation ou culture, dernièrement par « formation de l'homme grec » (Jaeger). Mais c'est une représentation d'érudit ; ce n'est pas de cela qu'il s'agit, c'est humaniste. παιδεία signifie, en périphrase : l'être-tenu [*Gebaltenheit*] interne du Dasein humain à partir du tenir ferme qui se poursuit [*aus dem sichdurchhaltenden Standhalten*] de ce qu'exige le destin. » (*ibid.*, p. 207). En attaquant Jaeger, Heidegger surenchérisait sur un auteur qui donnait lui aussi de sérieux gages au régime, notamment en précisant que son humanisme n'avait rien à voir avec les définitions héritées : cf. Teresa Orozco, *Platonische Gewalt*. Hamburg, Argument, 1995, p. 33 sq. et 62-67. »

³⁶ « Vérité et mythe dans *De l'essence de la vérité...* », *art. cit.*, p. 224-225.

1990, mais ce n'est pas en s'arc-boutant sur ses interprétations des années 1980 et en s'en prenant à Emmanuel Faye qu'il les fera oublier.

6. Cinquième méthode : toujours proclamer sa victoire

Mais peu importe le réel du texte heideggérien, ou l'état de la question du nazisme de Heidegger : M. Sheehan va partout proclamant sa victoire, ou à tout le moins que ses adversaires sont en grande difficulté. L'aplomb est une arme efficace tant que personne ne retourne à la source des propos cités. Ainsi :

Notice the length Pégny will go cover up his embarrassment at not knowing that SZ 385.28-29 was referencing not Hitler in *Mein Kampf* but Pylades in Goethe's *Iphigenie auf Tauris*, Act I, scene 1, lines 203-05³⁷.

Retournons donc au passage en question puisque M. Sheehan nous y invite :

Sheehan's "argumentation" is to put forth the idea that "choosing one's hero" was a refrain of a school student, which constitutes an attempt, rare on his part, at establishing an intersection in the corpus; for if, in his view, Sidonie Kellerer seems to take the false route in putting into relation a *NS-Reichskriegerbund* manual and Heidegger's correspondence with Bauch, he has no problem doing the same with a citation from §74 of *Being and Time*, reducing a scholarly classic to the level of a schoolboy's ditty:

Heidegger is quoting Goethe when he writes "daß das Dasein sich seinen Helden wählt" (SZ 385.28–29 = 437.23). Far from having to do with Heidegger's politics, as some have claimed (see note 47 below), this phrase was a schoolboy's motto in late nineteenth-century Germany, taken from the end of Act II, scene 1, of Goethe's *Iphigenie auf Tauris*, where Pylades, the cousin of Orestes (and co-murderer of Clytemnestra), encourages Orestes in prison: "Ein jeglicher muß seinen Helden wählen, / Dem er die Wege zum Olymp hinauf / Sich nacharbeiten." (In Anna Swanwick's classical translation: "Each must select the hero after whom / To climb the steep and difficult ascent / Of high Olympus.") On the basis of his notion of historicity in §74 Heidegger could have chosen Rosa Luxemburg or Harry Bridges (not Adolf Hitler) as his "hero." That is: it was Heidegger's *personal and social biography*—not *Being and Time*—that led him to make the choice he did.

Heidegger thus cites a motto he heard in his youth, *but* it would be absurd to bring together the "personal and social" biography and philosophical texts. Even if this sentence is a memory of Goethe, it is questionable to say the least with a view to the four words in question. Sheehan does not mention that a citation taken up by a different author changes the meaning through the change in context and that one does not determine the meaning of a paragraph by pulling four words from Heidegger on Goethe's passage. In particular, what sense is there in using the one to understand the other when it does not take a great historical culture to know that the generation of the youth movement to which Heidegger belonged had rejected the heritage of the classical Goethean *Bildung* and that after the First World War and Hellingrath, whom he refers to in the beginning of

³⁷ Sheehan 2016, p. 520.

his course in the winter semester of 1934–1935, by calling him the creator of Hölderlin’s edition of the German youth, Hölderlin is to become the poet of Germany in Goethe’s place³⁸?

Mon « embarrasment » consistait donc à douter de l’inspiration goethéenne d’*Être et temps*, quand bien même Heidegger réécrirait à son propre compte « a schoolboy’s motto » censé expliquer le sens philosophique d’un paragraphe de cet ouvrage – relevons que les interprètes autorisés de Heidegger lui font bien souvent dire d’aimables platitudes, ce à quoi M. Sheehan n’échappe pas ici³⁹. Le problème qui s’ajoute à sa lecture de Heidegger en gentil garçon récitant du Goethe, c’est qu’elle se fonde sur une mauvaise copie, comme je le relevais déjà dans le même article. En effet, Thomas Sheehan :

(...) lost contact with the texts from which he cites these lines, for the four words in question in *Being and Time*, p. 385, lines 28–29, are not “*sich seinen Helden wählen*” (choosing one’s hero) but “*sich seinen Helden wählt*” (chooses one’s hero), and they are part of a phrase that is itself part of a sentence: “The authentic repetition of an old existential possibility—that Dasein chooses his hero—is existentially founded in the decision made in advance; for it is in it that the choice that frees for the combative succession and fidelity to what is repeatable is chosen for the first time.” To do justice to Mr. Sheehan, these four words are indeed in the lines he pointed out and 3 out of 4 are copied correctly. We note that in the beginning of note 45 (Sheehan 2015, p. 380), he cites the paragraph correctly, before mixing at the start of note 47, p. 381 the “*Ein jeglicher muß seinen Helden wählen*” (“Everyone must choose his hero”) of Goethe’s line that he cites and Heidegger’s “—daß das Dasein sich seinen Helden wählt—” (“that Dasein chooses his hero”) to get his “*sich seinen Helden wählt*”: the four words taken out by Mr. Sheehan from *Being and Time* and from *Iphigenia in Tauris* and then put back together is what allows him to say that it is the same thing. A rewriting that one could judge as “embarrassing” if the goal is to prove a transplantation of Goethe’s *Iphigenia* into the Heideggerian land⁴⁰.

Embarrassant, vraiment.

7. Sixième méthode : transformer les oppositions intellectuelles en oppositions nationales, les critiques du nazisme de Heidegger en persécuteurs, et verser dans l’ordurier

Last but not least, M. Sheehan aimerait placer son attaque sous la bannière étoilée, ou à tout le moins en faire un différend USA/reste du monde, ou USA/France. Il est inutile d’argumenter à ce stade, on rappellera simplement que les facultés de philosophie américaines ont souvent davantage résisté à Heidegger que les facultés françaises, et rien d’autre. Pourtant, M. Sheehan y tient, voir ainsi son chapitre trois, dont le titre est en partie en français : « 3. The

³⁸ Pégny 2016, p. 459-460. La citation du Professeur Sheehan est tirée de Sheehan 2015, note 45, p. 380-381.

³⁹ Cf. ce que Johannes Fritsche a pu dire à ce sujet : « It would not come as a surprise to me if Sheehan’s “paradigm shift” just consisted in boiling Heidegger down to the most common and trivial denominator. No one has ever doubted that both *Being and Time* and Heidegger’s history of Being are about meaning (...) It is similar with §74. For, as I have pointed out, what I labelled the “American interpretation” of § 74 has been established by Richardson in his book from 1963, this interpretation turns this section upside down, and Sheehan’s interpretation of § 74 is the most banal version of it. » (in « On Heidegger’s *Being and Time* and National Socialism: Johannes Fritsche and Thomas Sheehan », *art. cit.*, p. 62).

⁴⁰ Pégny 2016, p. 460-461.

Twenty-One: *La patrie en danger!*»⁴¹ De même, parce que Johannes Fritsche critique la lecture individualiste d'*Être et temps* commune chez les heideggériens américains, il aurait un problème avec cette Amérique où il a longtemps vécu⁴². Quant au professeur Julio Quesada, un espagnol enseignant au Mexique, il est « a paid-up member of Faye et Cie. », qui travaille « in the spirit of Emmanuel Faye » et a donc l'honneur de rejoindre ceux qui ne sauraient comprendre et traduire Heidegger⁴³.

Emmanuel Faye a, ultimement, le droit d'être comparé à un allumeur de bûchers nazis :

At the very least Faye's gesture is an act of philosophical arrogance grounded in demonstrable ignorance. At the worst it puts on in mind of the bonfires of 10 May 1933, a racial and cultural horror that not even the craven Nazi and anti-Semite Martin Heidegger would permit at Freiburg University.

But finally, as M. Pégny suggest, why don't I stop "nitpicking" over Faye's screwy interpretations and bad translations, and instead *join* him and his circle in the estimable task of bringing to light the racism and Nazism in Heidegger's philosophy?

I would be happy to – but only to the condition that Faye-and-Friends first agree to take off their brown-tinted spectacles⁴⁴ (...)

On assiste ainsi à un renversement pervers où Emmanuel Faye est plus violent que le recteur nazi Heidegger (qui a bien cautionné les bûchers de livres), et est ultimement responsable de l'incapacité du professeur Sheehan à produire *quoique ce soit de sérieux sur le sujet du nazisme dans les textes philosophiques de Heidegger*, alors même qu'il affirme l'importance de la question :

I take it that the goal (which I strongly support) is to expose Heidegger's Nazism and anti-Semitism wherever it lurks, whether in his personal life or, more importantly, in his philosophy⁴⁵.

On attend cependant toujours les publications de Thomas Sheehan sur les derniers développements du problème, ou sa discussion de la littérature récente⁴⁶. Il est vrai qu'il a mis

⁴¹ Ainsi p. 513 « The "Open Letter to *Philosophy Today*", signed by The Twenty-One with François Rastier at their head, pulsates with the slow burn of French indignation disguised as a lecture on "academic deontology." ». Il n'y a donc plus de problèmes déontologiques, juste des oppositions nationales. Voir aussi plus bas à la même page : « *The nerve* of someone declaring that the emperor has no clothes! *The effrontery* of someone (especially an American) exposing "a globally recognized specialist" as an "ignoramus" (...) ». Il est piquant de comparer ici Emmanuel Faye à l'empereur de la fable, lui qui a accepté une certaine marginalisation au sein d'une université française encore très heideggerianisée en 2005, et qui a connu une réception intellectuelle de qualité dans les universités allemandes et américaines. Voir aussi p. 520 de Sheehan 2016, où M. Sheehan se demande si les Français ont des exigences plus basses que les Américains : « Is it an insult in France to point out the gross errors of a "specialist" in Heidegger's philosophy – or even an amateur? » (sic). Pour ce qui concerne ma personne, une partie notable de mes publications sur Heidegger a d'abord été publiée en allemand ou en anglais, et reste inédite en français.

⁴² Cf. « Does Fritsche have a problem with Americans? » in Sheehan 2016, p. 519. Voir ce que Johannes Fritsche a pu dire, non des Américains, mais de « many American academic papers » in « On Heidegger's *Being and Time* and National Socialism: Johannes Fritsche and Thomas Sheehan », *art. cit.*, note 6 p. 56.

⁴³ Cf. Sheehan 2016, p. 522. Comme pour le français, M. Sheehan s'amuse à juger des traductions vers l'espagnol, et on espère pour lui qu'il est plus compétent en cette langue, mais les analyses de M. Quesada subissent le même traitement anti-philosophique que les miennes, celles de Fritsche ou d'Emmanuel Faye.

⁴⁴ Sheehan 2016, p. 515. Sur Heidegger et les autodafés de livres, cf. E. Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Paris, LGF, 2007, p. 141 sq.

⁴⁵ Sheehan 2016, p. 515. P. 507, il qualifie Heidegger « a known anti-Semite », tout comme le comte von Wartenburg, « himself a convinced anti-Semite ».

neuf ans à attaquer le livre d'Emmanuel Faye sans prendre en compte le moins du monde l'état du débat. Lui faudra-t-il encore dix ans avant de prendre en compte les cahiers noirs ?

Enfin, M. François Rastier a eu le droit d'être comparé à un prostitué :

Such professional irresponsibility raises the question. What would motivate any self-respecting scholar to *faire le trottoir* for M. Faye⁴⁷?

On ne sait ici si on se trouve dans le registre de l'insulte « simple », ou si M. Sheehan est vraiment convaincu d'avoir affaire à un cercle de comploteurs qu'unissent l'argent et l'activité prostitutionnelle, en l'occurrence homosexuelle. Quoiqu'il en soit, une revue universitaire ne devrait pas être le lieu d'exposition de ses propres bas-fonds psychologiques, et il est inquiétant pour l'état du débat académique qu'une telle chose ait pu être acceptée par la rédaction de *Philosophy Today*⁴⁸. Il y avait assurément une volonté délibérée de la part du professeur Sheehan de ruiner toute possibilité de débat rationnel, et il est logique qu'il n'ait d'abord reçu aucune réponse. Les francophones nomment *trollage* et les anglophones *shitposting* la technique consistant à empêcher le bon fonctionnement d'un forum de discussion en multipliant les provocations, les insultes et les messages n'ayant rien à voir avec le sujet, et les interventions de M. Sheehan constituent de fait une tentative conséquente d'apporter en philosophie des techniques dignes de 4chan. Il importait d'y répondre avec recul, l'impératif restant : *don't feed the troll*, et d'en faire un bilan. C'est celui d'un naufrage⁴⁹.

⁴⁶ Il n'aura pas échappé à la vigilance de M. Sheehan que d'autres auteurs que moi-même et MM. Faye, Fritsche et Rastier ont publié sur le sujet. Ainsi de Sidonie Kellerer, qu'il loue pour ses recherches en archives (cf. Sheehan 2016, p. 515), mais dont il se garde de discuter la thèse, cf. *Zerrissene Moderne. Descartes bei den Neukantianern, Husserl und Heidegger* (Konstanz, Konstanz University Press, 2013). Il aurait pu également se pencher depuis 2016 sur le collectif publié par Sidonie Kellerer et Marion Heinz, où se trouvent notamment des contributions d'heideggériens plus ouverts à la critique que lui, ainsi que celle d'Hassan Givsan : cf. *Martin Heideggers »Schwarze Hefte«. Eine Debatte* (Frankfurt a.M.: Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, 2016). Voir aussi dernièrement M. Heinz, T. Bender (éds.) *»Sein und Zeit, neu verhandelt. Untersuchungen zu Heideggers Hauptwerk*, Hamburg: Felix Meiner, 2019, ou *Confronting Heidegger: A Critical Dialogue on Politics and Philosophy*, Gregory Fried ed., London-New York, Rowman & Littlefield International, 2019, qui a prouvé que le débat était possible au sein de l'université américaine, plus sans doute que dans l'université française.

⁴⁷ Sheehan 2016, note 90 p. 514. « Faire le trottoir » en français dans le texte. Parce que le français est la langue de la prostitution ? On sait en tout cas chez qui s'exprime le chauvinisme le plus bas de plafond. 11 pages plus loin, M. Sheehan ajoute pourtant : « Unfortunately, there is no place here to discuss François Rastier's little effort, *Naufrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*, although I hope to do so elsewhere. » (*ibid.*, p. 525). Il n'y a rien eu depuis 2016, mais le temps lui aura manqué.

⁴⁸ Il est évident que seul le pouvoir que lui confère son poste de Professeur à l'université de Stanford a permis à M. Sheehan de publier des insultes de ce niveau, un étudiant de première année n'aurait pu se le permettre. C'est oublier que les (im)postures intellectuelles qui ne tiennent qu'à des positions de pouvoir académique s'effondrent bien vite à la fin du dit pouvoir, ce qui finit toujours par avoir lieu.

⁴⁹ Johannes Fritsche et moi-même avons eu, en 2016, des avis divergents, Johannes estimant que la prose de M. Sheehan exigeait impérativement une réponse, tandis que j'estimais avec d'autres qu'il s'était déjà suffisamment déshonoré pour qu'on lui réponde. Ont suivi plusieurs essais de JF mis en ligne sur academia.edu avant d'être rassemblés et réécrits dans l'article de 80 pages publié dans *Texte ! Textes & Cultures* (susmentionné note 1 et note 14). A cette heure, M. Sheehan n'a répondu que par une pirouette aux textes de Johannes Fritsche, et s'est contenté en guise de « réponse » de remettre en ligne son texte de 2016 (cf. https://www.academia.edu/40133112/FRITSCHES_STRIKES_BACK_, lien consulté le 11 novembre 2020) – son dernier argumentaire reste ainsi au niveau de ses précédentes publications, mais a le mérite d'être plus court. Seul le décès du Professeur Fritsche m'a convaincu de reprendre la plume sur le sujet.